

Ce que nous disons

LE MONDE | 29.09.1979 | Alain de Benoist

C'EST un spectacle assez réjouissant que donne d'elle-même, depuis maintenant trois mois, une presse qui ne cesse d'attribuer à la " nouvelle droite " (N.D.) les étiquettes les plus contradictoires. On pourrait multiplier les exemples. Pour la vieille gauche, la N.D. n'est, bien entendu, qu'une résurgence de la vieille droite (*le Nouvel Observateur*, 2 juillet 1979) ; pour le parti communiste, c'est une " opération giscardienne " (*France nouvelle*, 28 juillet) ; pour Jean-François Kahn, une forme de " néo-stalinisme " (*le Matin*, 7-8 juillet) ; pour l'extrême droite, une école " proche de l'intégrisme israélien " (Mme Beau de Loménie, *le Monde*, 24 août) ; pour l'extrême gauche, une nouvelle " peste brune " (*Rouge*, 31 août) ; pour les chrétiens, un mouvement d'" orgueilleux " (la Croix, 1er août). Au fil des semaines, la N.D. a tour à tour été assimilée aux partis de la majorité, au néo-fascisme, aux Soviétiques, en même temps qu'à la commission trilatérale (*Monde et Vie*, 24 août) ; aux francs-maçons (*Bulletin de l'Occident chrétien*, juillet) ; aux " nouveaux philosophes " (Yvon Quiniou, *le Monde*, 28 juillet) ; aux " nouveaux économistes " (Maurice Duverger, *le Monde*, 25 juillet), etc. À cela sont venus s'ajouter les analyses, plus intelligentes et plus nuancées, mais pas nécessairement plus exactes, de René Rémond, André Fontaine, Guy Hocquenghem, Catherine Clément, Christian Zimmer, Philippe Nemo, etc.

N'ayant ni le goût ni le temps de participer à des polémiques, je me suis généralement abstenu de répondre à ces commentaires si variés que, pour la plupart, ils s'annulaient mutuellement eux-mêmes. Il me paraît plus simple et plus utile de dire, brièvement, ce qu'est la nouvelle droite et ce que sont ses idées essentielles.

Ce que l'on appelle, d'un terme d'ailleurs assez équivoque, la nouvelle droite, est un ensemble, plutôt informel, de groupes d'études, d'associations culturelles, de journaux et de revues d'idées, dont les promoteurs, il y a déjà plus de dix ans, ont entrepris, de façon systématique, mais également pragmatique, de mettre en place un corpus idéologique aussi cohérent que possible, qui ne se confonde ni avec les idéologies à la mode, souvent connotées à gauche ou à l'extrême gauche, et presque toujours à résonance égalitaire, ni avec les vieux démons de la vieille droite : indifférence à l'endroit de la pratique théorique, rigidité mentale, exclusion de l'autre, fantasmes d'autorité, préjugés xénophobes, tentations totalitaires ou racistes, complaisances cocardières, ordre moral. Cette entreprise a connu divers vecteurs : la revue *Nouvelle École*, le journal *Éléments*, l'association GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne) en particulier. On s'accorde aujourd'hui, à la lumière d'une publicité que la nouvelle droite, volontiers méprisante envers le star system (même et surtout quand elle en bénéficie), n'a jamais demandé à leur reconnaître une certaine influence et un certain développement.

C'est un phénomène intellectuel et culturel. La nouvelle droite entend participer au débat dont le " pouvoir culturel " est l'enjeu. Elle produit, à cet effet, divers travaux à caractère théorique. Rien ne la fera, bien entendu, renoncer à cette vocation. Et à cet égard, les prises de position, favorables ou hostiles, de la classe politique à son endroit, lui importent autant que si elles émanaient des éleveurs de chiens ou des fabricants de scaphandres.

ANTI-REDUCTIONNISTE

Sur le plan des idées, la nouvelle droite s'affirme essentiellement anti-réductionniste.

Anti-réductionniste, d'abord, sur le plan de la philosophie générale. Par opposition aux doctrines universalistes, de droite et de gauche, la N.D. ne croit en l'existence ni de lois absolues ni d'un " ordre naturel ". Se déclarant nominaliste, elle estime qu'on ne peut atteindre à l'universel qu'en partant du particulier. Elle pose en postulat que les différences entre les êtres ne sont pas sommables - et que c'est par pure convention qu'on peut tirer un concept universel, une catégorie générale d'une série d'observations singulières. Pour elle, il n'y a pas d'" existence en soi " : toute existence est particulière - et même l'Être est indissociable d'un Dasein, d'un Être-là. La N.D. se situe, de ce point de vue, aussi bien dans le prolongement des Cyniques, qui déclaraient à Platon : " Je vois bien le cheval, je ne vois pas la chevalité ", que d'un Guillaume d'Ockham, qui montrait l'impossibilité pour la pensée positive d'argumenter sur des " universaux " - et dont l'intervention sonna le glas de la scolastique. De la même façon, elle s'oppose aussi bien aux métaphysiques occidentales de type classique qu'aux théories d'un Karl Marx, qui, dans ses premiers écrits, assurait qu' " un être non objectif est un non-être " (l'Idéologie allemande) et définissait la " révolution " comme la recoincidence de l'homme avec son " propre " : son essence éternelle.

Par opposition aux tenants d'une histoire linéaire, qui pose le devenir inéluctable comme une ligne reliant, de façon inéluctable, un état anté-historique (jardin d'Eden, communisme primitif) à un état post-historique (instauration du règne de Dieu sur terre, société sans classes), la N.D. pose l'histoire comme non-sens. Par suite, elle conçoit l'homme comme seul donneur de sens, comme seul fabricant d'une histoire-comme-sens : d'une histoire où le passé, le présent et l'avenir, ne sont pas des moments s'excluant l'un l'autre dans une perspective monolinéaire, mais des dimensions données à tout moment, en incessante conversion mutuelle, d'un devenir

historique " sphérique ", toujours susceptible de remaniements et de dépassements à la seule mesure de la volonté de ceux qui lui donnent une forme.

De même qu'elle n'aperçoit aucun sens de l'histoire, la N.D. ne constate aucun sens dans l'organisation générale du monde. Observant la relativité générale des mœurs, des idées et des conceptions du monde propres aux différentes cultures de l'humanité, elle est beaucoup plus portée à interpréter l'ordre dont le monde autour de nous semble donner le spectacle comme le simple résultat de l'interprétation que nous en donnons. Clément Rosset, citant Malcolm Lowry, note que tout ce qui advient se fait anyhow somehow, " de toute façon d'une certaine façon " : de ce que les choses sont inévitablement comme elles sont, et non autrement, on ne peut tirer l'idée que leur existence répond à un plan. Pour la N.D., le monde se présente comme un chaos où seul l'homme a le pouvoir de mettre des formes et de tenter de les faire durer. Ce qu'à écrit ici même (le Monde, 2 juillet) Christian Zimmer, sur la question de savoir s'il y a ou non du sens en dehors des hommes, constitue sans doute, à cet égard, le débat fondamental.

AUCUN DETERMINISME

Anti-réductionniste, la N.D. l'est encore dans sa conception de l'homme - dans cette " anthropologie " qui soutient son discours. La N.D. récuse toutes les formes de déterminismes, toutes les formes d'unilatéralismes réducteurs. Elle rejette d'un même mouvement les doctrines qui prétendent que le fait humain, la structure sociale ou le devenir historique, peuvent être interprétés à la lumière d'un déterminant unique : l'économie, la sexualité, la race, la biologie, etc. Elle rejette aussi bien la physique sociale, qui fait de l'homme le jouet de processus déterminés en dernière instance par l'économie (qu'il s'agisse de l'économisme libéral ou de l'économie marxiste), qu'on ne sait quelle prétendue politique du vivant, qui serait fondée sur la seule prise en compte des déterminants biologiques, et qui, en quelque sorte, aboutirait à ramener la sociologie à la zoologie.

L'homme est un vivant. Comme tel, il est soumis à un certain nombre de contraintes et de limitations résultant de sa condition biologique. Mais l'homme n'est pas un vivant comme les autres. Il est un animal, mais il n'est pas qu'un animal. Son spécifique est ailleurs. Au rebours des autres animaux, l'homme n'est pas intégralement agi par son appartenance à l'espèce, par sa condition biologique. Chez lui, les déterminismes de la naissance ne s'expriment que comme potentialités. L'hérédité dote chaque homme d'un certain nombre de capacités. La façon dont il s'en servira, dont il les mettra en œuvre, dépend de lui, de l'image qu'il se fait de lui-même, de sa volonté propre, des objectifs qu'il se fixe, enfin, du caractère favorisant ou inhibant du milieu dans lequel il vit. L'homme n'est pas libre d'être ou de ne pas être le théâtre d'un certain nombre de pulsions, mais il est libre de choisir la façon et l'objet par rapport auquel ces pulsions vont s'actualiser. L'homme se bâtit lui-même, il se crée lui-même. Si ses schémas de comportement sont en grande partie innés, ses comportements eux-mêmes dépendent uniquement de ses choix : distinction fondamentale, que certaines tendances actuelles - la " sociobiologie ", par exemple - commettent la grave erreur de ne pas prendre en compte.

En définitive, le spécifique de l'homme réside dans sa perpétuelle malléabilité. Il réside dans sa conscience historique, dans son aptitude à mettre en perspective toutes les problématiques - dans sa capacité à créer toujours de nouvelles formes de culture. Et c'est précisément parce que l'homme n'est pas agi mécaniquement par sa " nature " qu'il est à la fois supérieur et fragile - qu'il peut à tout moment se dépasser ou retomber en dessous de lui-même, perdre son humanité et s'en donner une nouvelle.

Anti-réductionniste, la N. D. l'est enfin au regard de l'un des plus préoccupants problèmes de ce temps : l'érosion systématique des différences, des personnalités, des identités collectives. L'élimination de l'Autre, qui, hier encore, se faisait de façon presque toujours brutale, par la dévaluation morale ou l'extermination, s'opère aujourd'hui de façon plus subtile, plus " douce ", mais tout aussi détestable. La mondialisation des problématiques, l'accélération des communications et de l'information, entraînent avec elles le risque grandissant d'une homogénéisation progressive du monde, d'une réduction progressive de l'humanité à un type unique, à un mode de vie unique, à un référent unique. C'est ainsi que nous assistons à l'appauvrissement des cultures nationales et régionales, à la disparition des langues minoritaires, à la prolifération d'une american way of life qui ne réalise l'unité des hommes qu'au niveau des valeurs matérielles et marchandes, et qui, déjà, dessine les contours d'un monde uniformément gris, où l'homme perdrait ce qui a fait jusqu'ici sa spécificité, sous le jeu conjugué des idéologies démissionnaires et d'une technique devenue folle parce que n'étant plus au service d'un grand projet collectif.

La diversité engendre des inégalités relatives. Mais l'inégalité exige un point de comparaison. Il n'existe, au sein de l'humanité, aucun référent culturel unique. Il n'y a donc ni race, ni peuple supérieur. Lorsqu'elle s'efforce de redonner aux Européens la " mémoire de leur plus ancien passé - non pour y revenir, mais pour s'y rattacher, - la nouvelle droite n'entreprend rien qu'elle ne souhaite, dans le même moment, voir se développer d'un bout à l'autre de la planète - et d'abord dans les jeunes nations du tiers-monde, seules capables encore, peut-être, de redonner au jeu mondial des influences et des créations culturelles, la diversité qu'il me semble aujourd'hui menacé de perdre.

Alain de Benoist
rédacteur en chef de Nouvelle école.